



FOOTBALLEUR

/COLLECTIF

AUBERVILLIERS/



Footballeur
COLLECTIF AUBERVILLIERS

MENTIONS DE PRODUCTION

*en cours

Production :

Collectif Aubervilliers

Co-productions :

Studio-Théâtre de Vitry, Vitry-sur-Seine

Le Gallia Théâtre, Scène conventionnée d'intérêt national - Art et Culture, Saintes

Soutiens :

Le Théâtre de L'Oiseau-Mouche, Roubaix

La Maison Maria Casarès, Alloué

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, Sartrouville

La Chartreuse, Centre National des écritures du spectacle, Villeneuve lez Avignon



«

On s'est longtemps souvenu de moi par ici.

Pour mon talent - j'explosais tout chez les jeunes et pour ma maladie rare - la rétinite pigmentaire. Cette maladie est une maladie génétique caractérisée par la perte progressive des photorécepteurs et le dysfonctionnement de l'épithélium pigmentaire associés à des dépôts pigmentaires visibles au fond d'oeil. On évalue à 30000 le nombre de patients en France atteints par la rétinite pigmentaire.

Le médecin qui m'a découvert ça, il a cinquante ans, et n'avait vu que cinq ou six cas dans sa vie. Avant lui, deux autres spécialistes avaient tenté d'expliquer pourquoi je n'y voyais plus trop quand je jouais le soir, depuis que j'étais passé sénior - je galérais, ça allait trop vite. Mon champ de vision la nuit est diminué de 30 degrés. Comme on ne trouvait pas pourquoi je me disais que c'était dans la tête mais ça ne s'arrangeait pas je ne voyais rien. Et finalement ce monsieur a trouvé. À l'hôpital de Niort on m'annonce que ma carrière de joueur pro est terminée. Certaines personnes vers 40 ou 50 ans deviennent aveugles. La médecine n'a pas encore trouvé de remèdes mais j'ai bon espoir dans la recherche.

Au printemps dernier je me suis trouvé un petit club familial où je connaissais du monde. Au FC Chauray les matchs de Division Honneur se déroulent l'après-midi. Il arrive parfois qu'on me plaigne. Je refuse.

»

Extrait inspiré de l'article paru dans le journal « Sud Ouest » en 2010 et repris en voix off dans le film annonce du projet Footballeur.

LA GENÈSE

Ce projet est librement inspiré de la vie du frère du metteur en scène et acteur Arnaud Vrech. Alors qu'il s'engageait dans une carrière de footballeur toute tracée au club des « Chamois Niortais » à Niort, le grand frère de Arnaud apprend que son corps est détenteur d'une maladie génétique : la rétinite pigmentaire. Dégénérative et incurable, cette maladie provoque une perte progressive des cellules sensibles à la lumière dans la rétine, entraînant une déficience visuelle majeure qui peut conduire à la cécité.

On annonce un jour à un jeune footballeur professionnel en début carrière qu'il va perdre définitivement la vue. Sa nouvelle vie commence, différente, plus sombre, plus difficile mais teintée d'une force incroyable.

« Jeter un voile sur ses rêves de joueur professionnel »



Footballeur
COLLECTIF AUBERVILLIERS

NOTE DE L'AUTEUR

« En proposant ce projet d'écriture librement inspirée d'une réalité personnelle, Arnaud Vrech m'a fait réaliser à quel point vue et vision jouaient un rôle central dans mon écriture pour le théâtre. Et sans doute encore davantage ce passage précisément de la vue à la vision, de ce que l'on perçoit à ce que l'on projette imaginativement. Mes pièces mettent souvent les personnages en relation et en tension avec un hors-champ, un invisible, un absent. Dans *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*, on les voit dans une forêt, au bord d'une fosse, décrire et parler à un personnage qui s'y trouve, invisible, muet, et qui devient dès lors une surface de projection malléable, instable. Dans *Paranoid Paul (You stupid little dreamer)*, ils représentent, rendent présent Paul physiquement absent, à travers un jeu de rôle obsessionnel. Dans *Wunderkind*, réunis au pied d'une falaise, tous s'adressent à leur ami disparu ici même il y a peu dans des circonstances tragiques. Tous mes textes parlent de visions troublées, d'éblouissements, d'illusions optiques.

Ce projet met lui aussi la vue et la vision au centre, mais comme quelque chose de menacé, une faculté en train de disparaître. Plus que du passage de la vue à la vision, de ce que l'on perçoit à ce que l'on projette, il s'agit ici de travailler sur la perte, l'extinction évolutive, dans un mouvement presque inverse, mais qui pose autrement la question du visible et de l'invisible. Cette réflexion sur la perception visuelle, et son absence, son fantôme à venir, invite à étendre les limites du présent, de l'ici et maintenant pourtant propre à la représentation théâtrale. Par la parole, les images qu'elle fera naître, les personnages que j'imagine, les deux frères, Arnaud et Stéphane, réunis dans des vestiaires en sous-sol, à l'occasion d'un tournoi de football qui va se dérouler à la surface, voyageront dans les temporalités de cette histoire qui les relie, entre remémoration et projection dans le temps, mais aussi dans ses potentialités, avortées ou encore à venir. Car la notion de deuil, articulée à celle de la réinvention de soi, est aussi au centre de cette pièce, et ce à différents niveaux : il y a le renoncement à celui qu'on aurait pu être, la vie rêvée ; le deuil de celui qu'on était, du « voyant », la vie menée jusqu'alors naturellement, sans y penser ; l'adieu au visible... La situation complexe, douloureuse, encore en partie virtuelle, du personnage de Stéphane, permet une réflexion intense et théâtrale sur le temps, la mémoire, la réinvention de soi et de son rapport au monde et aux autres. Ancrée à la fois dans l'univers du sport, de la performance physique, et dans celui de la maladie, de la précarité du corps dans le temps, la pièce questionnera nos représentations du corps, et de quelle façon ce sens si dominant qu'est la vue pèse sur elles, les configure. L'exclusion, de la « normalité », conduit par la force des choses à adopter une position minoritaire qui bouleverse son expérience du réel et son inscription dans la société. Stéphane, et par proximité affective et émotionnelle, son frère Arnaud, opèrent un déplacement de leur regard, de leur interprétation du monde, qui pourra s'étendre au public du spectacle.

Le terrain initial de ce projet est à la fois documentaire et lié à l'histoire personnelle d'Arnaud Vrech. L'enjeu pour moi est de créer l'équilibre entre ces données et ma propre inventivité et liberté de créateur. Notre entente artistique, les liens que nous avons commencé de tisser grâce à notre méthode de travail, l'écoute et l'émulation qui existent entre nous, m'apportent d'ores et déjà beaucoup dans mon processus de création. C'est dans cette logique, dynamique, d'un dialogue sensible sur l'écriture en cours, en prise directe sur un imaginaire scénique, une équipe artistique et un projet de création singuliers, que je désire mener cette commande. Dans mon parcours, à l'occasion des créations de mes textes, j'ai régulièrement été associé en tant que collaborateur ou dramaturge (notamment à Marc Lainé pour *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* et à Luc Cerutti pour *Paranoid Paul*), mais jamais à chaque étape de la création du spectacle, ce qui me semble une perspective passionnante, capable de me déplacer et de renouveler ma pratique d'auteur pour le théâtre.

Mon théâtre est fait de visions, de fantasmes troubles et de projections mentales toujours en relation avec un hors-champ, un invisible, un absent. J'écris sur ce qui n'a pas de forme visible, ou ce qui n'est pas regardable. Tous mes textes parlent de visions empêchées, d'éblouissements, d'illusions optiques. C'est pourquoi je me lance dans cette aventure où la vue est attaquée à la racine, en espérant un déplacement dans ma pratique de l'écriture, un renouvellement. »

SIMON DIARD

EN RÉACTION - THÉÂTRE DOGMATIQUE

Un texte moderne est un texte toujours présent dans des présents nouveaux. Il est important d'envisager la poésie comme langage.

La poésie, c'est la seule réalité. Le réel n'existe que si on réunit les contraires, si on réconcilie les choses apparemment irréconciliables.

Le texte doit être contemporain, en rupture avec la production majoritaire de textes classiques.

La pensée commence quand quelqu'un pense quelque chose qui n'a jamais été fait. Il faudrait explorer toujours d'autres voies.

Il faudrait voir ce que l'œil ne voit pas et entendre ce que l'oreille n'entend pas. L'essentiel de l'écriture n'est pas écrit. Ce qui est écrit sert à la transmission mais ce qui est intéressant est ce qui se trouve au-delà.

Tout le jeu de l'interprète et les subtilités des lumières et la beauté du son cherchent à montrer ce qui est au-delà du texte. Marguerite Duras dit : "Le jeu de l'acteur ne rend pas service à l'écriture, il tue l'écriture ».

Les interprètes doivent apprendre à transmettre l'au-delà du texte, à faire travailler l'imaginaire. Le silence dans cela est essentiel. Sous le monologue apparent se trouve un dialogue caché que seul le silence peut communiquer.

Tous les effets ou les tentations à faire des effets sont rejetés dans notre expérience du théâtre.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

*en cours



METTEUR EN SCÈNE

ARNAUD VRECH

Arnaud est né en 1990 à Villeneuve sur Lot. Acteur et metteur en scène, il suit en 2010 les cours du Studio d'Asnières durant deux ans. En 2012, il intègre la promotion IV de l'École du Nord sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck. En 2015 il joue pour Lucie Berelowitsch puis dans Monkey Money, une création de Carole Thibaut. À la rentrée 2017 il joue dans Shoegaze au Point Ephémère et au Théâtre de La Loge avec la compagnie La Chevauchée. Il joue dans le film En attendant les barbares de Eugène Green en 2018. Il joue en 2020 à Lille dans Parklands, une pièce écrite et mise en scène par Muriel Cocquet, puis dans Fiction Spéculative de Mathieu Barché en 2021. En 2022, il joue dans Richard III Gloucester Time, Matériau Shakespeare, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée et Mathias Langhoff. Et dans Je suis le vent de Jon Fosse en 2023, mis en scène par Mathieu Barché.

Il crée le Collectif Aubervilliers en 2018. Il adapte le roman À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie de Hervé Guibert avec Franziska Baur, sa collaboratrice artistique. La création Hervé Guibert entre en résidence au Ramdam Centre d'Art en 2019 puis est sélectionnée dans le dispositif Jeunes Pousses 2020 par Mathieu Roy et Johanna Silberstein à la Maison Maria Casares. Suite à une résidence à la Comédie de Béthune, Hervé Guibert est créée en septembre 2022 à la Maison Maria Casarès, co producteur du projet avec le Moulin du Roc, scène Nationale de Niort...

AUTEUR

SIMON DIARD

Les pièces de Simon Diard, La Fusillade sur une plage d'Allemagne – création par Marc Lainé à Théâtre Ouvert et au Théâtre National de Strasbourg – et Paranoid Paul (You stupid little dreamer) sont publiées par Théâtre Ouvert et lauréates de l'Aide à la création de textes dramatiques-Artcena. Il est l'auteur de Personne concrète (2009), Comme un zeppelin en flammes dans son vol de retour (2012, réalisé par Marguerite Gateau pour France Culture), Das war eine schöne Party (2013), Cette seconde est parfaite (2016, présenté à Actoral, Marseille), Sombre (2019) et Wunderkind (2020, publié en avril 2021 par Théâtre Ouvert). Paranoid Paul est créé à Paris en mars 2022 dans une mise en scène de Luc Cerutti avec Mathieu Lescop dans le rôle de Gregg aux Plateaux Sauvages, et en avril 2022 dans une mise en scène de Bastien Semenzato au Théâtre Saint-Gervais de Genève.

Dans ses textes, les récits et projections fantasmatiques des personnages conduisent le spectateur à s'interroger sur le passage de la pulsion à l'acte, de la simple imagination à la violence réelle...

DRAMATURGE

FRANZISKA BAUR

Franziska Baur est dramaturge et traductrice. Elle est née en 1993. Après une enfance passée en Allemagne et au Kenya, elle est diplômée en Lettres, Histoire de l'art et Philosophie dans les universités de Constance, Lyon 2 et Paris 8, et d'un Master en Arts, littératures et langages à l'EHESS (Paris).

Assistante dramaturge au *Théâtre National de Stuttgart* sous la direction de Armin Petras lors de la saison 2017-2018, elle est interprète simultanée lors de la production *L'adolescent* de Dostoïevski dans une mise en scène de Frank Castorf au *Théâtre National de Cologne*. En 2019, Franziska commence à collaborer avec le *Collectif Aubervilliers*. En 2021, elle est dramaturge et collaboratrice artistique de *Hervé Guibert* ; un projet mis en scène par Arnaud Vrech. Par ailleurs, elle travaille avec Alain Françon, en tant qu'assistante dramaturge pour *Avant la retraite* de Bernhard en 2020, puis en 2022 comme assistante à la mise en scène de *En attendant Godot*.

Elle traduit des pièces de théâtres vers la langue allemande, notamment de Hala Moughanie et de Tiphaine Raffier. Elle obtient plusieurs prix pour ses traductions...

COMPOSITRICE

SOPHIE SAND

Sophie Sand est une autrice, compositrice et interprète. Elle est née en 1981 et vit à Lille. Depuis 2010, elle joue, enregistre et produit les albums de ses groupes personnels *SaSo* et *L'Argousier*, qui se balancent entre pop, folk et rock. Entre autres ensembles, elle crée, arrange et guide de 2014 à 2020 le chœur collectif féminin et amateur *Chauffe Marcelle* (300 membres) qui poursuit depuis sa route en autonomie. Elle a depuis 2007 officié comme percussionniste et accordéoniste dans diverses fanfares lilloise (La Brigade des tubes, Kouchtar OrcheStar), et comme chanteuse dans des ensembles de répertoire New Orleans (French Rag, Rijsel Stompers). Pour le théâtre, elle a composé, arrangé et travaillé le chant avec les interprètes des spectacles *Parklands* de Muriel Cocquet, *Je suis une sirène* d'Aurore Magnier et *Filleuls* de Lucien Fradin.

Elle anime des sessions musicales, ateliers d'écriture et mises en voix en maisons d'arrêt, auprès de publics scolaires, en milieu hospitalier ou lors de workshops et a développé dans ces endroits une pratique de création sonore, poétique et documentaire. Elle multiplie les collaborations en compagnie d'auteur·e·s, performers, musicien·ne·s, lors de concerts dessinés improvisés (avec Daria Bogdanska, Claire Braud, Antony Huchette), et de lectures musicales (avec les autrices Amandine Dhée, Sophie G. Lucas).

En 2023 elle crée son premier spectacle seule en scène : *Plutôt la joie*.

CRÉATEUR SON

MATHIEU BARCHÉ

Mathieu Barché est acteur, auteur, metteur en scène et créateur son. Il est né en 1990 et vit à Grenoble.

Il fait un DEUST Arts du spectacle à Besançon puis intègre le Studio Théâtre d'Asnières en 2010. Diplômé d'un master d'étude théâtrale à l'université de Nanterre, il remporte le prix du jury du Festival étudiant Nanterre sur Scène.

Mathieu Barché met en scène Hiver de Jon Fosse, puis des écritures de plateau : Kératoconjunctivite et Shoegaze.

Il se forme ensuite à la régie son en 2019 au CFPTS de Bagnolet. Il travaille également avec d'autres metteurs en scène comme comédien. De 2010 à 2017, il fait parti de l'équipe permanente du festival des Nuits de Joux à Pontarlier où il joue dans une vingtaine de pièces sous la direction de cinq metteurs en scène. Il travaille pour Yacine Sif El Islam dans Projet/Molière (2015), 20 000 Lieux sous les mers (2015) et Spartoï (2017).

En parallèle, il mène plusieurs projets d'ateliers et de stages de théâtre. Notamment en 2020, il est en résidence pendant plusieurs mois dans un ITEP à Vitry Sur Seine où il mène des ateliers variés sur la fiction spéculative en collaboration avec Giulia Deline. Enfin, il a créé son premier spectacle jeune public nommé Fiction spéculative ! au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2021. Il est le créateur son du spectacle Hervé Guibert mis en scène par Arnaud Vrech...

CRÉATEURICE LUMIÈRE

ET ESPACE

KELIG LE BARS

Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kélig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1998 où elle suit notamment les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutman, Stephane Braunschweig.

Depuis sa sortie de l'école en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles de Eric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Gui-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti... Grâce au Jeune Théâtre National elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement. Depuis, elle a donc travaillé pour Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidit, Vincent Macaigne, Alice Laloy, Julien Fiséra, Chloé Dabert, Marc Lainé, Le Groupe Incognito, Julie Bérès, Guillaume Vincent, Lucie Berelowitsch, Hedi Tillette de Clermont-Tonnerre, Lazare, Tiphaine Raffier, Matthieu Cruciani... Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le cloître des Carmes, Le cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

Kélig le Bars est chargée de cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales, Censier/ Sorbonne nouvelle depuis la rentrée 2018.

ACTEUR

CLÉMENT DURAND

Après des études de médiation culturelle, Clément prend des cours de théâtre au Cours Florent puis à l'école du studio d'Asnières. En 2013, il intègre, la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse.

Suite à cette formation professionnalisante d'un an, il est engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, Mangeront-ils ? de Victor Hugo créé au TNT en 2013 et plus récemment dans Le Songe d'une nuit d'été créé au TNT en 2014. En 2015, il joue pour Jean Bellorini dans Un fils de notre temps d'Odön von Horváth, créé au Théâtre Gérard Philipe.

En parallèle, il rejoint la Compagnie « La chevauchée » et joue dans les spectacles Kératoconjunctivite et Shoegaze mis en scène par Mathieu Barché. En 2016, il rejoint le projet d'Emmanuel Daumas intitulé Ceux qui n'en sont pas. Cette création utilisant l'écriture au plateau comme procédé principal, sera présentée à la Ferme du Buisson puis dans le cadre du Festival Jerk off. Il intègre le travail du Collectif Aubervilliers depuis le début de sa création en 2018 en collaboration avec Arnaud Vrech.

Il joue dans Onéguine d'après Pouchkine et Le Suicidé Vaudeville Soviétique, deux pièces mises en scène par Jean Bellorini. En parallèle de son travail d'acteur, il écrit et réalise des films de fiction en collaboration avec la société de production « Les Films d'Argile ».

ACTEUR

JOHANN WEBER

Né en 1990 à Montpellier, Johann intègre en 2010, le Conservatoire Régional de Montpellier sous la direction de Ariel Garcia Valdès. Il est ensuite reçu au sein de la promotion IV de l'École du Nord à Lille de 2012 à 2015 sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck. Il fait partie de la distribution du Mépris mis en scène par Arnaud Vrech au sein de leur formation commune.

Johann joue pour Cyril Teste, Radouan Leflahi, Eugen Jebeleanu, Philippe Dorin et Sylviane Fortuny. En 2018 il participe à la création du Collectif Aubervilliers avec Arnaud Vrech : il joue dans Création, et en 2022, il joue dans Hervé Guibert, une pièce mise en scène par Arnaud Vrech.

En 2023, il joue dans France Fantôme, une pièce écrite et mise en scène par Tiphaine Raffier; et dans Regarde les tomber, une pièce écrite et mise en scène par Thomas Piasecki...

ACTRICE

CECILIA STEINER

Cecilia Steiner est née à Zurich.

Elle obtient un Bachelor d'art dramatique à la Haute École des Arts de Berne en Suisse. À Paris, elle intègre l'École du Jeu. Au Théâtre Neumarkt à Zurich elle rencontre le metteur en scène Markus Kubesch, avec lequel elle créera *Freaks* au Théâtre X-Werk à Vienne en Autriche en 2017. En septembre 2016 elle est recrutée par le « GEIQ théâtre compagnonnage », dispositif d'insertion pour jeunes comédiens, en alternance sur un parcours de 2 ans. Elle y rencontre notamment Maïanne Barthès et rejoint sa compagnie pour ces trois dernières créations (*Antigone Faille Zero Day*, *Je suis venu.e pour rien*, *Mélancolikea*). Elle travaille aussi avec Raphael Defour (*Merci la Nuit*) et Sylvie Mongin Algan (*Les Ménines*).

En 2023 elle joue dans le film *Lubo* réalisé par Giorgio Diritti.

Depuis 2019 elle travaille dans les projets du Collectif Aubervilliers.

INSTRUMENTISTES *EN COURS DE DISTRIBUTION

FLAVIO MENDES trompettiste

Flavio est né en 2005 au Portugal.

Il rejoint l'Institut National des Jeunes Aveugles (INJA) de Paris en 2011 pour suivre ses études et intègre le Pôle Musique dès 2015. Il commence par se former au piano mais rapidement découvre la trompette et suit les cours de Jean-Baptiste Bridon à l'INJA durant sa scolarité.

En 2019, il rejoint le Big Band de l'INJA, « open' injazz », avec qui il réalise des projets musicaux comme un concert à la Salle Gaveau, aux Archives nationales, au Quai des Arts à Argentan, avec des artistes comme Greg Zlap et des musiciens du Conservatoire National Supérieur de Musique.

Il sort de l'INJA en 2022 et poursuit depuis sa professionnalisation dans le milieu de la musique et du jazz en particulier.

CRÉATRICE VÊTEMENTS

HABILLEUSE

† EN COURS DE DISTRIBUTION

ADMINISTRATEUR

SACHA TRICOT

Originaire de Lille, Sacha démarre sa formation théâtrale lors d'un stage à l'École du Nord où il rencontre Arnaud Vrech.

Il se forme aux Études Théâtrales à l'Université Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle à Paris. Après être diplômé d'un master de recherche dirigé par Cécile Schenck ("De la pièce vestimentaire à la pièce chorégraphique, étude de la relation entre danse et mode"), il intègre l'équipe de production de la compagnie DCA / Philippe Decouflé sur la dernière création Stéréo.

Il rencontre ensuite la compagnie du Zerep dirigée par Sophie Perez où il occupe depuis septembre 2023 un poste d'attaché de production et de communication.

Il est l'administrateur du Collectif Aubervilliers.

UN ENJEU RÉEL

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

« Ce projet s'est imposé naturellement malgré moi. Parce qu'il s'ancre dans un réel le plus intime, l'enjeu est de le faire décoller grâce à la création et à l'imagination.

Comment la perte programmée d'un sens, ultra dominant dans notre rapport à la réalité, affecte l'imaginaire d'une personne et les possibilités qu'elle se préparait pour l'avenir ?

Issu d'une famille de sportifs où le football – phénomène populaire majeur dans notre société – occupe une place importante, je souhaite avec ce projet confronter ce milieu à celui du théâtre.

Mon grand frère s'est rendu compte de sa différence avec les autres joueurs, le soir en jouant dans des stades peu éclairés. Il se plaignait de ne plus rien voir dès que l'obscurité tombait. Le diagnostic s'est établi à l'occasion d'un bilan ophtalmologique pour une baisse de vision. Il indiqua un dysfonctionnement des bâtonnets servant à la vision crépusculaire. Puis on l'avertit de la perte progressive du champ visuel périphérique. Le corps de mon frère – comme outils dominant de sa vie – le lâche et son rêve d'enfant avec. Cela s'impose brutalement à lui. Suivent alors les premiers effets concrets de la maladie au quotidien : les premières fois où il se cogne, où il fait tomber accidentellement des verres sur les tables, où il ne reconnaît pas un proche dans la pénombre, où il ne voit pas une main tendue qui le salue...

Cet événement bouleversant le quotidien familial a déclenché une envie puissante de traduction artistique. Alors j'ai fait appel à d'autres regards pour amener de la neutralité et de la teneur à ce point de départ. En lien direct avec un auteur vivant, nous pensons ensemble l'écriture mêlant un projet épuré et minimaliste avec un travail de composition musicale, de son et de lumière. Natif du Sud Ouest, les sons de bandas, de célébrations euphoriques, de fanfares dans les arènes, dans les stades, ont marqué mon enfance. J'aimerais convoquer la puissance et la force de ces instruments – ces cuivres joués en live, instruments à air fascinants comme une extension d'un corps – rappelant le collectif, le groupe, dans le but d'embraser une foule excitée dans la joie, comme avant un match de football. La musique induit naturellement le mouvement qui induit la danse c'est à dire la conscience d'un déplacement ; comme un rituel, un embrasement dans le texte, une échappée dans la relation entre les interprètes; comme une énergie pure, une forme d'abstraction pour nommer l'espace entre les corps et les mots ainsi qu'entre les interprètes et le public. Ce projet ambitieux me permet de poursuivre une recherche théâtrale, une manière de chercher ce qui met les corps en présence, dans la relation à l'espace, à la scénographie et à la lumière, à la dramaturgie et au texte, dans l'urgence de créer en communauté et pour une communauté en marge : celle des déficient·e·s visuel·e·s »

LA MUSIQUE COMME ENTITÉ AU PLATEAU

NOTE DE LA COMPOSITRICE

« J'ai connu Arnaud Vrech en 2019 à l'occasion du spectacle Parklands pour lequel il était acteur et dont j'ai composé la musique chorale, sur la base du texte de la pièce. Il s'agissait de transmettre mes arrangements et une incarnation du chant à des comédiens n'ayant pas de pratique vocale à proprement parler. Cette manière d'aborder la voix et surtout sa transmission est inhérente à mon travail, en solo, en groupe ou à l'occasion d'ensemble plus ou moins conséquents que je guide. J'aime cette approche intuitive et libre, dont les contours se dessinent à la rencontre.

Notre entente avec Arnaud a été riche et ludique tout en s'inscrivant dans l'exigence de l'exercice qui fut probant et joyeux.

A sa proposition de composer pour le projet Footballeur, je n'ai pas hésité.

J'aime l'approche artistique d'Arnaud, tant dans la relation humaine que le jeu, une forme de liberté crue, sincère et honnête, très sensible, audacieuse. En cela je me sens proche de lui, et la perspective de composer de la musique pour son premier spectacle incluant une création musicale est une grande joie enthousiasmante.

J'ai pour habitude de travailler soit en improvisant, dans une sorte de composition automatique, soit en étirant un thème qui me vient, me tombe littéralement dessus, souvent stimulé par une lecture, un échange, un mouvement. J'ai longtemps fait partie d'ensembles de cuivres, de fanfares, comme chanteuse, percussionniste ou accordéoniste, et suis très sensible à ces sonorités. Je m'inspirerai de cette matière sonore ainsi que des humeurs collectives d'effervescence, pour écrire une pièce enlevée, puissante et sensible. Avec l'univers de la fanfare et des ambiances d'arènes, sans que cela soit restrictif, il s'agira de créer un univers sonore à la fois collectif, enthousiasmant, engageant, mais aussi sensible, émouvant, entre sauvagerie et délicatesse, qui prendra la forme d'un événement à part entière du spectacle, mais pourra aussi lors d'occurrences ponctuelles tout au long incarner une annonce, un motif. Naviguer entre l'harmonie, la mélodie, l'orchestration et quelque chose de plus bruitiste, théâtral, toujours dans la volonté d'écrire pour des corps et des musiciennes au plateau, qui interpréteront la musique, travailler la matière et la résonance, le son et l'intention comme des entités à part entière du spectacle. Il y aura des compositions harmoniques et rythmiques puissantes, ou alors sur le fil, parfois complexes, mais aussi des unissons et des soli, dans la volonté d'emporter l'auditeur avec un fil sonore inattendu.

L'entièreté de la musique au plateau trouvera son unité dans des motifs forts que l'on retrouvera interprétés tout au long du spectacle, de différentes manières, comme des déclinaisons de la pièce centrale, comme une bande-son vivante et animée, une pièce à part entière au plateau, en complément de la musique enregistrée... »

Vrech, le jour et la nuit

L'HISTOIRE Originaire du Temple-sur-Lot, Stéphane Vrech (21 ans) joue milieu offensif à Chauray depuis juillet. Mais jamais le soir, à cause d'une maladie rare, récemment décelée

Il est difficile, Stéphane Vrech. Le milieu offensif du FC Chauray, lorsque le tirage au sort lui a offert le SU Agen mi-décembre, n'a même pas sauté de joie. « C'est qu'on espérait tous tomber sur Saint-Etienne ou les Girondins de Bordeaux », se justifie-t-il. Et pourtant, Agen, il connaît. Il y a Jean-Marc del Rio, côtoyé à Casse-neuil, le club de ses débuts, ou encore Danio Gaillac, son ex-partenaire à Villeneuve.

« Je suis du Temple-sur-Lot, j'ai un frère, Arnaud, qui joue en première à l'Agen Basket Club, que mon père Jean-Marie a d'ailleurs entraîné. Parlez là-bas des Vrech, vous verrez. » A Niort (1) et Chauray aussi, on se rappellera longtemps de son nom. Pour son talent (« j'explosais tout chez les jeunes ») et pour sa maladie rare, une rétinite pigmentaire, qui a définitivement jeté un voile sur ses rêves de joueur pro. « L'ophtalmologue qui m'a découvert ça, il a 50 ans, n'avait vu que 5 ou 6 cas dans sa vie. »

Avant lui, deux autres spécialistes avaient tenté d'expliquer pourquoi le Templais n'y voyait plus trop quand il jouait le soir, depuis qu'il était passé senior. « Je galérais, ça allait trop vite. Mon champ de vision, la nuit, est diminué de 30 degrés.



Stéphane Vrech, après la qualification acquise face à Feytiat au tour précédent. PHOTO PQR

Comme on ne trouvait pas pourquoi, je me disais que c'était dans la tête, mais ça ne s'arrangeait pas, je ne voyais rien. Et finalement, ce monsieur a trouvé pourquoi j'étais si handicapé lors des matches en nocturne. »

A l'hôpital de Niort, le verdict fut sans appel: carrière terminée. « Certaines personnes, vers 40 ou 50 ans, deviennent aveugles. La médecine n'a pas encore trouvé de remèdes, mais j'ai bon espoir. »

« J'ai accusé le coup... »

Au printemps dernier, Stéphane s'est trouvé un club « familial, où je connaissais du monde et où on se retrouve souvent pour prendre l'apéro. » Mais le critère premier, c'est l'éclairage.

Au FC Chauray, il n'y en a aucun, les matches de Division Honneur se déroulent l'après-midi et la patte

gauche du Lot-et-Garonnais peut donc s'exprimer, sans contrainte. Quand ses copains vont à l'extérieur, suivant l'horaire du match, lui reste à la maison, prisonnier de son handicap. On le plaint. Il refuse. « Évidemment que j'ai accusé le coup au début, mais c'est bon, je n'ai pas non plus un cancer. »

Il a donc vite rebondi. Hier matin, pour complimenter Gaillac (« nous, à Chauray, on n'a pas de star comme Danio ») et pour parler de son « équipe jeune, fouguese, parfois fofolle et qui a envie d'exister dans l'ombre des Chamois Niortais (CFA) », il a pris dix minutes sur son temps de travail. « Je fais un BTS par alternance. C'est pour devenir opticien. »

T.D.

(1) Il a intégré le centre de formation niortais en 2004

Article paru dans le journal
« Sud Ouest » en 2010.

LE DÉVELOPPEMENT D'UNE ESTHÉTIQUE

Faire appel à un auteur dramatique nous apparaît à ce jour comme une nécessité absolue pour faire du théâtre car elle induit la pensée dramaturgique globale et la réflexion sur le langage - qui prend un sens singulier quand on s'empare d'un sujet comme celui-ci. Selon nous, le langage sert à voiler la situation, à la dénier ou la transformer, à la masquer ou à la combattre, pas à l'exprimer. La parole d'un personnage entre dans un rapport de force avec ce qu'il vit et c'est dans cette impossibilité constitutive du langage à dire le réel, dans ce rendez-vous manqué du sujet avec lui-même que peut exister selon nous, le théâtre ; dans le trouble, dans le combat, dans le champ de force. Le texte a toujours été au centre de notre recherche artistique comme une matière fertile.

Il ne s'agit pas seulement de s'emparer d'un texte, mais d'une parole. Se dessine alors la source de l'esthétique de notre collectif, qui voit dans le trouble un espace de jeu dans lequel l'artiste et le·la spectateur·rice y décèle une clarté. Notre travail suggère plutôt qu'il ne dit et questionne plutôt qu'il ne répond. Notre ambition est d'ouvrir le public à des horizons autres, dépourvus de préjugés, remplis de possibilités dans lesquels chacune et chacun saura répondre personnellement aux interrogations posées sur le plateau. Le projet « Footballeur » ira dans ce sens, et nous avons perçu dans le travail d'adaptation réalisé lors de notre précédente création « Hervé Guibert », une filiation possible et le développement d'une pensée théâtrale toujours re-questionnée.

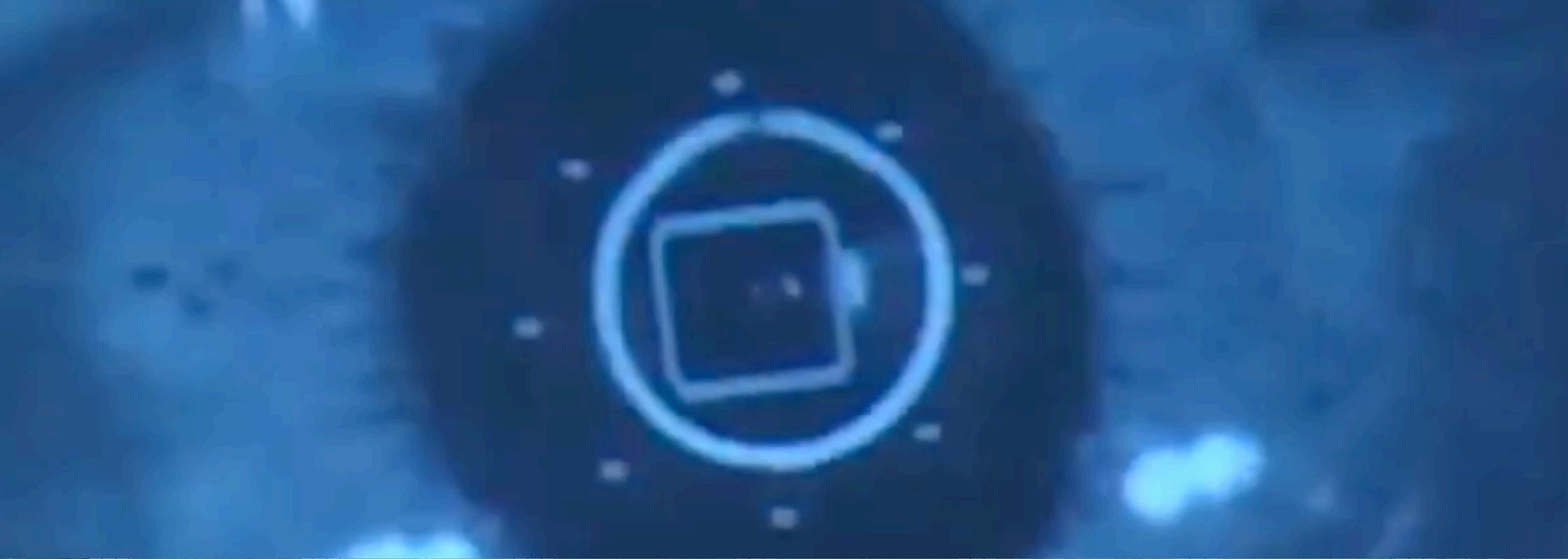
Tout comme dans le spectacle « Hervé Guibert », la temporalité de ce projet se construit dans ce sens, ambiguë, dans laquelle les personnages sont dans un présent et dans une projection d'un futur. Il s'agit d'un voyage intérieur dans la mémoire d'un trauma- ou dans une sorte de cauchemar d'après coup, hanté par une réalité inacceptable, qui troue le rêve de salves de questions sans réponse. L'esthétique minimaliste est également une recherche constante : une nudité habitée par le pouvoir des images induit par le texte. L'enjeu est de faire partir le spectacle de ce point de vertige avec l'acceptation que la vie se retire lentement d'un corps. Cette nécessité de s'inventer une nouvelle relation au monde rencontre à un autre niveau notre désir d'un théâtre qui ne soit pas mimétique mais, comme l'a exprimé Paul Klee, « élargisse les limites de la vie telle qu'elle apparaît d'ordinaire », « ne reproduise pas le visible, mais rende visible une vision secrète ».

LE FOOTBALL COMME LANGAGE

Les jeunes espoir·e·s professionnel·le·s partent très tôt du cocon familial pour vivre pleinement leur rêve et y consacrer chaque jour de leur vie. Quotidiennement, et de manière intensive, à la hauteur de leur niveau, ils et elles doivent répéter les mêmes gestes, faire et défaire des sacs de sports, gérer leur alimentation, veiller à leur hygiène de vie et faire des sacrifices pour vivre de leur passion. Conscient·e·s de leur talent, les joueur·euse se démarquent et leur chemin de vie se dessine naturellement, dans le sport et pour le sport.

Consacrer sa vie au football implique de rentrer dans une communauté et de tenter de s'en distinguer par ses exploits physiques, tout en ayant conscience de sa dimension populaire. Pier Paolo Pasolini estimait que « le sport est un phénomène de civilisation tellement important qu'il ne devrait être ni ignoré ni négligé par la classe dirigeante et les intellectuels. » Le football est un système de signes, ce qui sous-entend aussi qu'il est un langage. En effet, il a toutes les caractéristiques fondamentales du langage par excellence, celui que nous nous posons immédiatement dans le sens d'une confrontation, c'est-à-dire le langage écrit-parlé. Les joueurs sont les chiffreurs de ce langage et nous, dans les tribunes, nous sommes les déchiffreurs : nous possédons donc toutes et tous un code en commun. Comme tout langage, le football a son moment purement « instrumental », rigoureusement régulé par le code et il a aussi son moment « expressif ».

Chaque but est toujours une invention, comme une perturbation du code : il y a toujours une dimension propre à la fulgurance, à la stupéfaction, à l'irréversible. C'est précisément ce qui se passe avec la parole poétique. Un·e footballeur·se professionnel·le - tout comme le·la danseur·se ou l'acteur·rice - utilise son corps comme outil de travail. Mais qu'en advient-il quand ce dernier vit un dérèglement ? Que se passe-t-il quand le terrain génétique contient à la fois le génie d'une pratique sportive déjà développée et le gène destructeur qui, progressivement, fait son jeu à petit feu ?



Footballeur
COLLECTIF AUBERVILLIERS

INTENTIONS - ÉTATS LATENTS ET CUIVRES

Ce projet s'ancre à la fois dans l'univers du sport, de la performance physique et dans celui de la maladie, de la précarité du corps dans le temps. La perte de ce sens dominant met le corps au centre et engage une réflexion sur sa représentation sociale : l'exclusion engendre a fortiori un regard minoritaire. La perception de soi est brusquement modifiée ; une réinvention est nécessaire. Celle de sa relation aux autres sens, à l'espace et au temps, au mouvement, à la société dans son ensemble, à l'autre.

L'enjeu avec ce projet est d'inventer un équilibre entre ces trois pôles : documentaire, personnel, fictionnel.

Pour ce faire, nous pensons un espace multiple où la prolifération invisible et secrète de ce qui est possible à imaginer puisse exister sur scène. Deux interprètes (jouant deux frères) dialoguent dans cet espace vide et lumineux. Il sont accompagnés d'un groupe de joueuses de cuivres en live (trompette, cors, trombone). Ce son de bandas basque qu'on peut entendre vibrer dans des arènes ponctuant le début ou la fin d'un combat va dans le sens de la recherche d'une justesse entre les voix et les sons. Ces compositions en live cohabiteront avec un travail de spatialisation du son. Tout comme la suggestion et la confiance en l'expression par la musique, la danse ou la manière d'interpréter le texte, il est question de rythme et de mouvement.

Ce rythme est une forme d'expression : c'est cette forme qui trouvera le moyen justement d'exprimer ce qui est inexprimable. Notre recherche théâtrale est dépourvue de l'idée de personnage, l'idée de psychologie et de caractère.

L'enjeu dans ce minimalisme latent est d'arriver à rester dans le temps de l'écriture pour rendre la parole ultra vivante : faire en sorte que ce soit le texte qui provoque l'action sur scène et non l'inverse. Tout comme la qualité de jeu que nous recherchons, nous demandons au public d'être à la fois actif et de s'abandonner : il faudra alors, pour assumer cette contradiction, trouver l'ouverture d'une disponibilité ; et cette part d'inconscient devra se sentir dans la représentation en tant qu'expérience éphémère, unique et collective.

INTENTIONS POUR LE PUBLIC

Nous voulons que cette pièce soit une expérience pour le public. Le sujet de ce spectacle encourage notre désir de faire une œuvre pour un public déficient visuel : l'enjeu est d'inclure ce public de manière constante dans ce projet, autrement dit : faire en sorte que la mise en scène inclut en son sein cette question de l'accessibilité et cela dès le début du processus de création.

Comment parvenir à créer une œuvre à destination de celles et ceux qui ne voient pas, en priorité ?

Comment faire voir autrement quand tous nos réflexes de voyants priment dans notre travail de création ?

À cette aventure artistique, nous considérons toute l'importance de la démarche sociale lors d'échanges avec les différents publics et principalement le public touché directement par la déficience visuelle. L'enjeu est d'inclure cette réalité dans notre processus artistique afin d'aborder la question de l'accessibilité à différents niveaux. Pour aller plus loin, nous mettrons en place des temps d'échange et de partage, d'interventions et d'ateliers de réflexions et d'écritures dans des institutions publiques spécialisées, telles que l'IJA à Lille ou encore l'hôpital 15/20 à Paris.



Dans la solitude des champs de coton - Patrice Chéreau
Land{e}scapes 3 - Jan Fedinger
Alte Meister - Thom Luz
Die Sorglosschlafenden, die Frischaufgeblühten - Christoph Marthaler

L'EXTRAIT DU TEXTE

*en cours d'écriture

/

L'aire de jeu est une étendue vide rythmée par des bancs en bois et des éléments épars tels qu'une corne de brume à gaz posée au bord d'un banc, un grand sac de sport, un filet contenant des ballons de foot- ball, trois ou quatre étuis pour instruments à vent posés sur le sol, des casiers à bouteilles de bière.

Johann est assis sur un banc, en sous-vêtements et débardeur blancs, les mains posées sur les genoux. Clément, son petit frère, est debout, une longue et large écharpe de supporter sur les épaules. Cecilia est assise sur un autre banc, elle porte un grand blouson satiné bleu électrique dissimulant sa tenue et une casquette de baseball à longue visière.

Dans l'ensemble, la couleur dominante est le blanc.

PREMIÈRE PARTIE

1.

JOHANN. Il m'est arrivé quelque chose, il y a trois semaines lorsque je suis venu à Paris à l'hôpital des Quinze-Vingts prendre part à la série d'examens que prévoit mon protocole de recherche à l'Institut de la Vision, quelque chose qui m'a déconcerté ; c'est entre ces mêmes murs que j'ai passé à dix-neuf ans cet autre examen, décisif, l'électrorétinographie qui devait à notre consternation à tous, de manière incontestable et définitive, lever tout espèce de doute à propos des symptômes que j'avais commencé à percevoir depuis des mois, et qui s'entêtaient à rester inexplicables, en me trouvant une grave maladie des yeux, rare, héréditaire, dégénérative, et incurable : la rétinite, ou rétinopathie, pigmentaire. J'ai souvent pensé que l'on donne aux maladies les noms les plus rebutants, les noms les plus sinistres, pour lier plus solidement le mot et la chose. En plus d'avoir été une épreuve en elle-même – tu en as fait l'expérience, puisqu'il t'a fallu te rendre dans ce même hôpital peu de temps après moi, et te soumettre à un ensemble de tests destinés à vérifier, comme le laissait prévoir l'absence de signes précurseurs comparables aux miens, que tu n'étais pas, par chance, concerné toi aussi – cette première visite au Centre spécialisé de la rétine, en me découvrant la nature et la gravité de ce qui m'affectait sans que je le sache depuis ma naissance, et même avant, avant ma naissance, m'a laissé à moitié stupide, les bras et les jambes coupés face à la soudaineté et la violence invraisemblables de la nouvelle. En un après-midi, j'avais contracté une maladie qui ne se voyait pas, ne pouvait pas se voir, du moins dans ses premiers développements, et qui, paradoxe ou dérision du sort, allait selon toute probabilité me rendre aveugle dans les quinze à vingt prochaines années.

Au long des couloirs, dans les salles d'attente blanches, on rencontre des représentants de tout le spectre des pathologies de la vision. Je patientais face à une femme qui ne voyait plus du tout, me disais-je. Elle attendait comme moi immobile, la tête inclinée vers le sol, les yeux grand ouverts. Des yeux sans vie, complètement vides. Une femme, un peu plus jeune qu'elle, l'accompagnait. Tout en blanc. Elle avait posé sa tête sur l'épaule de l'aveugle et fermé les yeux. Elles avaient l'air de dormir profondément l'une et l'autre. Tout à coup l'aveugle a relevé la tête, j'ai eu l'effrayante sensation qu'elle me voyait et qu'elle s'était mise à me regarder. C'était insensé de se sentir observé par quelqu'un qui, comme je l'ai su par la suite, avait perdu la vue très jeune, accidentellement. Sans savoir ce qu'il faisait, son frère aîné lui avait vidé une bombe aérosol dans le visage, en jouant, en visant les yeux, quand ils avaient sept ou huit ans. Mais je n'y pouvais rien, j'étais déconcerté, comme percé à jour, je transpirais, j'avais froid. Je ne parvenais pas à casser ce lien inexistant entre elle et moi. J'aurais dû détourner les yeux tout de suite, mais je ne l'avais pas fait et il était trop tard. Je ne parvenais plus à décoller mes yeux des yeux éteints et à la fois transparents de cette femme, et à ne pas me dire, au même moment, que ce contact forcé allait m'infecter comme par imprégnation, me porter malheur en ayant une influence désastreuse sur mes examens de l'après-midi. Cela a duré je ne sais pas combien de temps jusqu'à ce que sa tête reprenne sa position initiale, inclinée vers le sol, comme s'il ne s'était rien passé. Quand je suis ressorti des Quinze-Vingts à l'air libre, il faisait encore jour, j'ai inspiré profondément, je suis allé à pied jusqu'au Port de l'Arsenal ; à travers les lunettes de soleil et mes pupilles dilatées par les gouttes de collyre qu'on t'instille pour les empêcher de se rétracter sous l'effet de la lumière claire au cours de l'examen, j'étais soulagé de revoir la couleur du ciel ; et le ciel lui-même, intact, inchangé.

/



FOOTBALLEUR

COLLECTIF AUBERVILLIERS ARNAUD VRECH / FRANZISKA BAUR

Réseaux

Youtube : Collectif Aubervilliers
Instagram : Collectif Aubervilliers
Facebook : Collectif Aubervilliers

COLLECTIF AUBERVILLIERS

27 RUE JEAN BART

59000 LILLE

07 81 47 07 35

aubervillierscollectif@gmail.com

ADMINISTRATION ET PRODUCTION

Sacha Tricot

sacha.tricot.adm@gmail.com

Le Collectif Aubervilliers est soutenu par la ville de Lille, par la région Hauts-de-France et par la DRAC Hauts-de-France.

©Illustrations Sophie Calle - Simon Diard -

©Argentique Couleur - Charles Leplomb - à Bondy lors des phases finales du championnat de France.

©Captures d'écran du film Annonce « Footballeur ».

Footballeur
COLLECTIF AUBERVILLIERS